

## Cérémonies au marae

D. Oliver énumère les différentes façons dont se faisaient les relations entre les esprits et les humains : les présages, la divination, les rêves, la communication par les *ti'i* et les *to'o*, la possession et les oracles, enfin, les offrandes, les prières et le rituel au *marae*.

Les prières et les offrandes constituaient toute une gamme, allant d'offrandes sans parole, de petits morceaux de nourriture avant un repas jusqu'à des cérémonies aux rites complexes impliquant de nombreux officiants et des offrandes considérables incluant des sacrifices humains. Dans les "*Polynesian Researches*", le missionnaire William Ellis écrit que : "les rites religieux étaient liés à presque tous les actes de (la) vie. Un *ubu* (*upu*) ou prière était offert (par les Tahitiens) avant toutes leurs actions : avant de manger, avant de travailler la terre, de planter leurs jardins, de construire leurs maisons, de mettre leurs pirogues à l'eau, de jeter leurs filets, de commencer ou de terminer un voyage".

### Les principaux rites

Dans l'exposé sur les cérémonies dont ce texte est extrait, W. Ellis signale quelques-uns des principaux rites qui avaient lieu au *marae*.

La dédicace d'un *marae* royal qui était consacré par l'ascension par l'*ari'i* (roi) de l'*ahu* du *marae*.

Le rituel pour le commencement ou la fin d'une guerre. Le *rau mata vehi ra'a* était un rite de purification des souillures qui avaient été infligées par l'ennemi lors de son incursion et des dévastations qu'il avait commises : les temples (*marae*) avaient pu être démolis, des idoles (des *to'o* sans doute) mutilées ou détruites, des autels (les *fatarau* mais aussi dans la pensée du missionnaire des *ahu*) brisés ou démolis.

*Maui fata* était un rituel pour l'érection des autels (autels d'offrandes c'est-à-dire les plates-formes en bois appelées *fatarau* érigées dans la cour du *marae*).

*Pure ari'i* ou prière du roi était une "cérémonie au cours de laquelle le roi reconnaissait l'omnipotence des dieux (et qui) était entourée d'une pompe considérable".

*Maoa ra'a matahi*, "la maturation de l'année ou sa terminaison" (W. Ellis) était une fête qui se déroulait au moment de la floraison des roseaux ; après les rites, il y avait un somptueux banquet "qui ressemblait à la coutume papiste de la messe pour les âmes au purgatoire".

*Tarae hara*, rite de réparation des péchés commis par les prêtres : lorsque ceux-ci avaient violé leur sainteté en faisant des travaux domestiques, commis des erreurs dans le cours des rites, accéléré le culte pour servir plus vite la nourriture, fait preuve de glotonnerie lorsqu'ils mangeaient de la tête de cochon ou de la tête de tortue ; ces offenses amenaient des malheurs sur le prêtre, la population et le pays, et, pour les conjurer, le prêtre coupable devait reconnaître sa faute, être puni par la réduction au statut commun,

et être purifié par un rite d'immersion dans la mer (T. Henry).

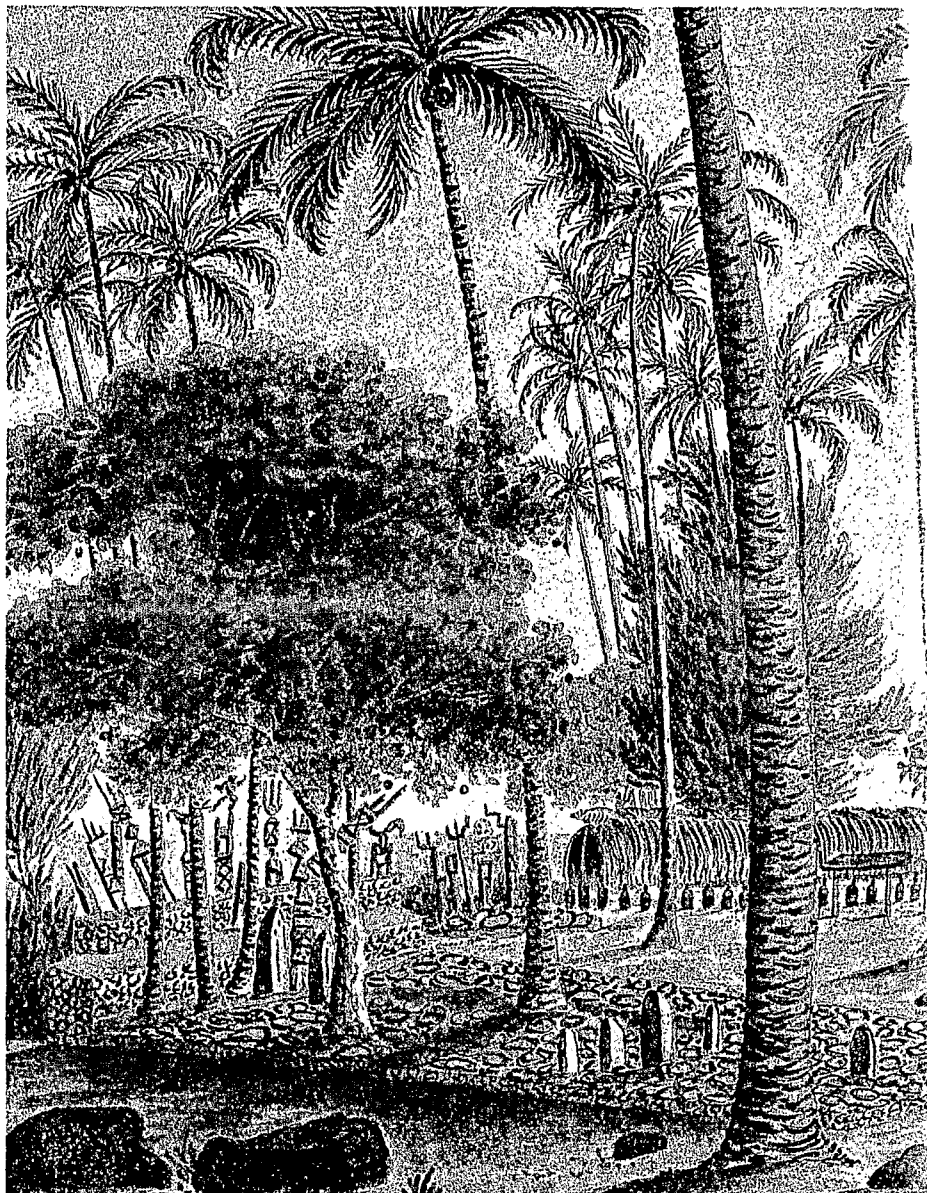
*Pae atua* (W. Ellis) ou *pa'i-atua* (T. Henry, D. Oliver). Teuira Henry appelle cette cérémonie "le rassemblement et le déshabillage des dieux". Elle avait lieu au *marae* "national" en "certaines occasions telles que la consécration d'un souverain, sa maladie prolongée, la mise en place de la pierre de fondation d'un *marae* national, des prières en période de sécheresse ou après de grandes calamités". W. Ellis affirme que cette cérémonie "revenait régulièrement toutes les trois lunes... et que de grandes quantités de nourriture étaient préparées pour la fête qui suivait..."

J. Garanger écrit : "Avant tout destinée à rendre les puissances d'en haut favorables aux hommes, la liturgie polynésienne s'adapte aux événements importants de la vie d'une famille royale : naissance, majorité et intronisation du

roi ou de la reine, maladie ou mort d'un grand personnage, guerre ou calamité naturelle. Il s'agit d'assurer l'issue favorable d'un événement ou de conjurer les forces hostiles des dieux et de la nature. Cette liturgie polynésienne s'adapte également au rythme du calendrier. On assure par des cérémonies l'heureux déroulement des cycles saisonniers..."

### Un rite important : le *pa'i atua*

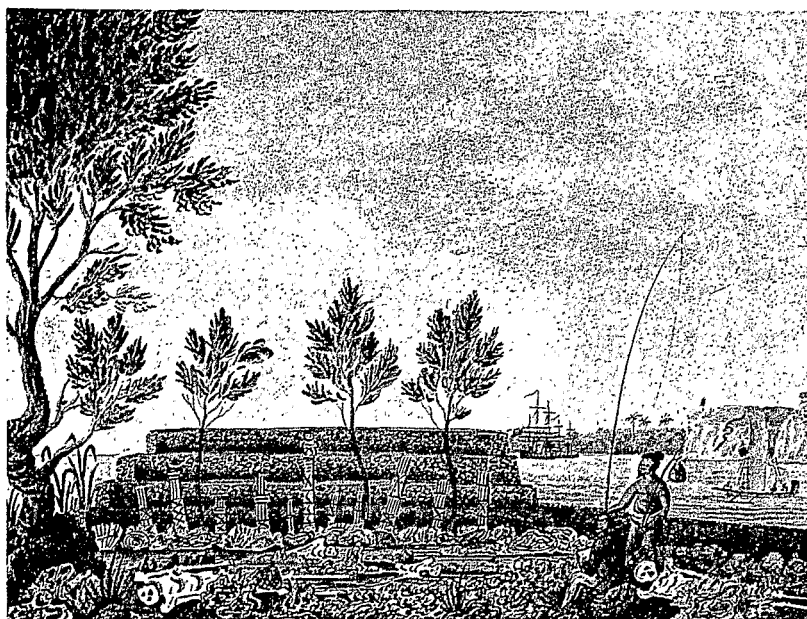
"Que les cérémonies soient périodiques ou accidentelles, les prêtres les faisaient toujours précéder d'un rite particulier. Il consistait après le nettoyage du *marae* à renouveler son ornementation et à invoquer la présence des dieux par des chants appropriés..." (J. Garanger). Cette invocation était très importante. J. Garanger nous l'explique : "Le Tahitien d'autrefois ne peut être accusé d'iconolâtrie. Il ne croit pas que ce que nous



nommons des représentations, des images, des statues de ses dieux en soit le réceptacle permanent... Le dieu tahitien ne réside pas en permanence dans son "support". Il n'y fait que des séjours furtifs. Et c'est toute une affaire, l'affaire des prêtres, en certaines rares occasions, de prier le dieu de venir résider quelques instants sur le *marae*, de le faire "descendre" dans son image. Tel était le but de la fête nommée *pa'i-atua* qu'il décrit ainsi : "L'étoile du matin s'est levée. La première moitié du jour sera consacrée au nettoyage du *marae*... Les gardiens dépouillent les autels des nattes et des anciennes offrandes. Tous ces gestes sont... scandés par les chants des prêtres revêtus de leurs vêtements sacerdotaux. L'après-midi, on décore le *marae* et ses dépendances de *tapa*, de nattes, de guirlandes de fleurs et de feuilles... En même temps, on psalmodie des litanies. Elles énumèrent les gloires des dieux. L'oubli d'un seul d'entre eux peut devenir catastrophique... Le soir du

second jour approche, le grand soir. La nuit venue, prêtres et gardiens se baignent et s'habillent pour la cérémonie... Soudain, en processions, le grand-prêtre apparaît porteur d'une feuille de *'ape*... suivi des autres prêtres transportant les images des dieux messagers. Tous, les épaules nues, s'arrêtent devant l'*ahu*, ils supplient les dieux de bien vouloir tolérer leur présence... Les images des dieux messagers sont extraites de leurs enveloppes et symboliquement purifiées devant une feuille de *'ape* remplie d'eau... Les heures passent ainsi en chants et prières entrecoupés de silences. Bientôt, le frémissement des arbres dans la fraîcheur nocturne et le premier éveil des oiseaux annoncent que les dieux, aidés et guidés par les chants des prêtres ont quitté leur lointain séjour... Le soleil sort enfin de la mer... Les officiants vont chercher au *fare ia manaha* la petite case du dieu. La procession s'organise vers le *marae* : le grand-prêtre en prend la tête... portant, enveloppée de *tapa*,

l'image de leurs dieux, les sorciers avec leurs *ti'i* ferment la marche. Devant l'*ahu*, le grand-prêtre dépouille de ses enveloppes l'image du dieu tutélaire, appelée *to'o*. C'est une pièce de bois taillée dans le *tamanu*. Elle est enserrée dans un bouquet de plumes rouges et jaunes fixées sur une résille de fibres de coco. Une natte a été placée sur l'*ava'a rahi*, le prêtre y dépose les enveloppes de *tapa* parfumées... Vers le milieu de la matinée, la cérémonie se termine, on replace des images des dieux dans leurs enveloppes, le tout dans leurs demeures. Les tambours résonnent, annonçant à la population la levée des tabous. "Les feux s'allument, chacun peut enfin parler haut, rire et chanter en préparant le grand festin des dieux et des hommes... C'est l'heure où la population, par l'intermédiaire des prêtres, présente les offrandes des aliments pour les dieux... Ainsi s'achève la cérémonie... que suit une grande bacchanale où l'on chante et l'on festoie".



Cette vue du *marae* de Pare à Tahiti, peinte en 1792 par G. Tobin, montre les différents éléments cérémoniels utilisés lors des rites qui avaient lieu sur un *marae* important. A gauche, le *marae* proprement dit avec son pavage et différentes pierres-dossiers qui servaient aux officiants. Au fond et à gauche, un *ahu* à deux degrés semble-t-il, surmonté des poteaux en bois sculptés appelés *unu*, avec, au bas de l'*ahu*, deux des trois pierres dressées "repositoires" des dieux et des ancêtres qu'on invoquait. Au fond, de gauche

à droite, ce qui semble être un petit *ahu* avec des *unu*, un *fare va'a o te atua* (maison de la pirogue sacrée ou de la pirogue du dieu). Devant ce hangar à pirogue, deux *fatarau*. Plus à droite et sur une plate-forme en bois, un *fare atua* (maison du dieu). Enfin, tout à fait à droite, le *fare ia manaha*, maison des trésors sacrés. On voit sur ce dessin que le *fare atua*, de grande dimension, est complètement indépendant du *fare ia manaha*, ce qui est en contradiction avec ce que disent souvent les traditions.

Vue du *marae* de la pointe appelé *Marae Point* à Pare (Tahiti), peinte en 1792 par G. Tobin. Ce *marae* est pourvu d'un *ahu* à quatre degrés et d'un mur d'enceinte délimitant la cour du *marae*. Sur le troisième degré de l'*ahu*, une "image" d'esprit, anthropomorphe, soit *ti'i* (*tiki*), soit *to'o* ("image" du dieu) anthropomorphe. Au pied de l'*ahu* des *unu*. Il ne semble pas que ce *marae* soit le même que le *marae* de Pare peint par le même auteur. Ces

deux dessins ont été réalisés lors du voyage du capitaine Bligh en 1792.

Un article de l'archéologue Roger Green, en 1968, établit que le *marae* de *Marae Point* est le grand *marae* dédié à 'Oro et dénommé *Taputapuatea*, élevé à l'extrémité de la pointe *Utuhaihai* dans le district d'*Arue*. L'autre *marae* (*marae* de Pare) est un *marae* plus petit, d'un type différent (à plate-forme pavée et *ahu* en surélévation au lieu du *marae* à cour cernée d'un mur et fermée sur un côté par l'*ahu*).

Il y avait en fait à Pare - ou plus exactement à *Arue* -, un complexe de *marae* où se trouvait *Tarahoi*, le *marae* ancestral des *Pomare* qui fut, lors de l'expansion du culte de 'Oro aux îles du Vent, dédié à ce dieu.

# ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

## à la recherche des anciens Polynésiens

Ce quatrième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

**José Garanger,**

Docteur d'Etat ès lettres et Sciences humaines, Professeur à l'Université de Paris I,  
Directeur du Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique (C.N.R.S., L.A. 275)

avec la collaboration de : **Marie-Noëlle de Bergh**, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie,

**Jean-Michel Chazine**, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie, Ingénieur au C.N.R.S. (L.A. 275),

**Éric Conte**, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie, L.A. 275 du C.N.R.S. et Département d'Archéologie  
du Centre Polynésien de Sciences Humaines, **Bertrand Gérard**, Docteur en Archéologie, Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,  
**Maeva Navarro**, Maître en Archéologie, Directrice du Département d'Archéologie du Centre Polynésien de Sciences Humaines,

**Catherine Orliac**, Docteur en Archéologie, Chargée de recherche au C.N.R.S. (L.A. 275),

**Michel Orliac**, Diplômé du C.R.P.P. (Sorbonne), Technicien supérieur au C.N.R.S. (L.A. 275),

**Pierre Ottino**, Docteur en Archéologie, Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., **Claude Robineau**, Docteur d'Etat ès lettres  
et Sciences humaines, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

et la coopération des organismes suivants : Centre National de la Recherche Scientifique,

Département d'Archéologie du Centre Polynésien de Sciences Humaines,

Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique (C.N.R.S., L.A. 275), Laboratoire de Préhistoire de l'Université de Paris I,

Musée de Tahiti et des Iles, O.R.S.T.O.M. (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération),  
Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne (Unité de Recherche et d'Enseignement d'Histoire de l'Art et Archéologie).

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations : **Catherine Visse** et **Jean-Louis Saquet**

Cartographie : **Jean-Louis Saquet**

**Photographies** : B. Bird, P. Boisserand, J.-C. Bosmel, J.-M. Chazine, E. Christian, E. Conte, J. Garanger, C. Hautbois, T. Heyerdahl,  
J. Hines, B. Juillerat, M. Krüger, P. Laboute, A. Lavondès, C. Lorme, M. Orliac, P. Ottino, C. Pinson, H. Plisson, C. Rives-Cedri,  
Cl. Robineau, J.-L. Saquet, A.M. Semah, Y.H. Sinoto, D. Stordeur, G. Twigg-Smith, B. Vannier, A. Vitalis-Brun.

Les photographies autres que celles confiées par leurs auteurs ou leurs agences sont publiées avec l'autorisation  
des sociétés ou organismes suivants :

Auckland War Memorial Museum, Nouvelle-Zélande ; Bernice Pauahi Bishop Museum, Hawaii ; British Museum,  
Grande-Bretagne ; Canterbury Museum, Nouvelle-Zélande ; Centre Technique Forestier Tropical, France ; Mitchell Library,  
State Library of New South Wales, Australie ; Musée Gauguin, Tahiti ; Musée de l'Homme, France ;  
Musée de la Marine, France ; Musée communal de Vaipaea, îles Marquises ; Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Belgique ;  
Otago Museum, Nouvelle-Zélande ; Service Historique de la Marine, France.

Notre travail de documentation et d'illustration a été considérablement facilité par l'aide que nous ont apportée :

au B.P. Bishop Museum : Y.H. Sinoto, chairman, Dept. of Anthropology, Cynthia Timberlake, librarian,

Betty Lou Kam, curatorial assistant, photograph collection, Clarice Mauricio, photograph collection ;

à la State Library of New South Wales : Jennifer Broomhead, Mitchell librarian ;

au Musée de la Marine : Marjolaine Mourot ;

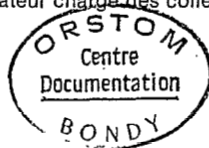
au Musée de l'Homme : Muguette Dumont ;

aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire : Francina Froment.

Les collections du Musée de Tahiti et des Iles nous ont été rendues accessibles grâce à la patiente collaboration de :

Manouche Lehartel, directrice ; Véronique Mu Liepman, conservateur et Hiro Ouwen,

assistant conservateur chargé des collections.



03 JUL. 1990

CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS

18.231 vol. 4

A1  
POL